



**Université Peleforo  
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT  
D'HISTOIRE**

**Août 2026**



Revue électronique

E-ISSN : 3107-1651

P-ISSN : 3107-1643

**REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE**

**TEFAL-PITYA**

<https://www.revetefal-pitya.net>

[soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)

[revuetefal.pityaupgc@gmail.com](mailto:revuetefal.pityaupgc@gmail.com)

**BP 1328 Korhogo**

**Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie**

**TEFAL-PITYA**



Vol.1, N°2, Août 2026

Site : <https://www.revuetefal-pitya.net>

Courriel : [soumission@tefal-pitya.net](mailto:soumission@tefal-pitya.net)  
[revuetefal.pityaupgc@gmail.com](mailto:revuetefal.pityaupgc@gmail.com)

**Université Peleforo GON COULIBALY**

**UFR Sciences Sociales  
Département d'Histoire  
BP 1328 Korhogo**

**E -ISSN : 3107-1651/ P-ISSN : 3107-1643**

## **COMITE EDITORIAL**

**DIRECTEUR SCIENTIFIQUE** : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE REDACTION** : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**DIRECTEUR DE REDACTION ADJOINT** : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **SECRETARIAT DE REDACTION :**

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **COORDONNATEURS DE PUBLICATION :**

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **TRESORIERE :**

SORO Yéfounignigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

### **CHARGES DE DIFFUSION :**

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**WEBMASTER :** COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

**ÉDITEUR :** Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY Website : <https://www.revuefefal-pitya.net>

## **COMITE SCIENTIFIQUE**

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal  
Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cameroun, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphaël BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

## **COMITE DE REDACTION**

ABE Abé Laurent,

AGUIE Yhattey Hervé Thierry,

ANGU Bleou Sylvain,

ATCHIE Amon Guy Serge,

BAKAYOKO Yaya,

COULIBALY Souleymane,

DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA,

KEWO Zana,

KOFFI Amani,

KONE Kiyali,

KOUADIO Yao Clément,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine,

LASME Yao Jean Terence Gauthier,

N'GORAN Kouadio Adolphe,

OUATTARA Brahim,

OUATTARA Eugenie,

OUATTARA Issouf,

SIGNAUX Affouminou Emmanuel,

SORO Yéfounnigui Marie -Laure,

TUO Zie.

## **COMITE DE LECTURE**

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître Assistant d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan. Guy-

Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                                                    |         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 1. Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, <b>Lecture du jeu des possibles jacobien à partir du déterminisme bernardien : une continuité épistémologique</b> .....                                                               | 1-11    |
| 2. El Hadji Malick DÈME & Younouss DIOP, <b>Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne</b> .....                                                                 | 12-27   |
| 3. Maman Moutari MOUSSA IBRAH & Addo MAHAMANE & François WASSOUNI, <b>Les savoir-faire techniques en Afrique au Sud du Sahara pendant la période précoloniale</b> .....                                            | 28-43   |
| 4. Salif KIENDREBEOGO & Yaya SAWADOGO & Tiéwendé Jean BALIMA, <b>Coopération, peuplement et mise en valeur du bassin de la Volta (1966-2002)</b> .....                                                             | 44-60   |
| 5. Ibrahima Khalilou & Khady Ndoye DIAGNE, <b>Regard ethnographique sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal : la caste des potières internes</b> .....                                                 | 61-80   |
| 6. Sébastien GUIPO, <b>L'école burkinabé face au défi sécuritaire : situation des élèves déplacés dans la province du Zondoma (2015-2024)</b> .....                                                                | 81-96   |
| 7. Essou Koffi Benjamin MIEZAN & Bonzou Ella ESSEY épouse OHOUO, <b>Service des grandes endémies en Côte d'Ivoire : instrument de lutte contre les maladies endémo-épidémiques (1959-1969)</b> .....               | 97-109  |
| 8. Moussa Fadiala BOCOUM, <b>L'implantation de la mine de lithium de Bougouni face à la vulnérabilité locale</b> .....                                                                                             | 110-124 |
| 9. Kossia Blandine KRA, <b>Pathologies du personnel des forts de la Côte de l'Or (XVIIe-XIXe siècle)</b> .....                                                                                                     | 125-138 |
| 10. Kouamé Koffi, <b>Systèmes éducatifs en Afrique et problématique de l'employabilité : défis, enjeux et perspectives de transformation</b> .....                                                                 | 139-154 |
| 11. Mitanhantcha YEO, <b>La céramique dans la restauration à Gbèkèkro (Côte d'Ivoire)</b> .....                                                                                                                    | 155-167 |
| 12. Cédric-Aurel MANZENZA, <b>La place du dieu Osiris dans les croyances égyptiennes (2778-1085 av. J-C)</b> .....                                                                                                 | 168-180 |
| 13. Olive Pulchérie ITOUMBA & Eric Damien BIYOGHE BI ELLA, <b>Longévité du pouvoir d'Omar Bongo Ondimba au Gabon : mécanismes de pérennisation et impacts politiques, économiques et sociaux (1967-2009)</b> ..... | 181-202 |
| 14. N'founoum Parfait Sidoine KOUAME, <b>Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVIIe siècle au XIXe siècle</b> .....                                                                                                | 203-214 |

|                                                                                                                                                                                                                      |         |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 15. ABDOURHIMOU Hassane, <b>Les enjeux des alliances politico-militaires entre le Ziguï (Dosso) et le Kebbi (Argungu) de 1831 à 1856</b> .....                                                                       | 215-228 |
| 16. BIRBA Noaga, <b>Approche ethnoarchéologique de l'art de la terre cuite chez les potières de Gaoua (Burkina Faso)</b> .....                                                                                       | 229-247 |
| 17. DEMBO YANGA, <b>L'entreprenariat des Manjack en Casamance au temps de la colonie : 1850 – 1960</b> .....                                                                                                         | 248-272 |
| 18. Jean-Max Pamphil BENIE & Massandjé FADIKA KANO, <b>Violence politique et gouvernance impériale dans le Songhay au XVe XVIe siècles</b> .....                                                                     | 273-287 |
| 19. Gaoussou KAGNASSY, <b>Le conflit de 2026 entre l'Iran et l'axe israélo-américain : leçons technologiques pour l'Afrique</b> .....                                                                                | 288-304 |
| 20. Awa SOROGO, <b>Evolution de l'esclavage dans le Baoulé-faafouê 1721-1911</b> .....                                                                                                                               | 305-318 |
| 21. Adama SAWADOGO & Moctar SANFO, <b>Authenticité et mutations du mariage des Mossé du Sandbontenga au Burkina Faso</b> .....                                                                                       | 319-336 |
| 22. DOGNON Elavagnon Dorothée, <b>La réécriture poétique de la mémoire par l'esthétique d'archive dans le cinéma ouest-africain</b> .....                                                                            | 337-357 |
| 23. ANIN PATRICIA-CLAIRE N'CHO Epouse NOGBOU, <b>Mysticisme soufi, pouvoir urbain et identité savante en Afrique de l'Ouest du XVème au XVIème siècle</b> .....                                                      | 358-375 |
| 24. Richard Codjo AKODANDE HONMA, <b>De la pénombre à la lumière : l'aménagement urbain comme vecteur de sécurité nocturne au Bénin 2016-2026 à travers les trajectoires de Cotonou, Porto-Novo et Parakou</b> ..... | 376-392 |
| 25. Paul SALATOU, <b>Le fondement de la réforme éducative du Réseau École et Développement (RED) : 1989-2011</b> .....                                                                                               | 393-408 |
| 26. MONGA Arthur Dénos & YRO Timbo Adler Vivien, <b>Décryptage écocritique des mythes totémiques Wê de Côte d'Ivoire : les exemples des mythes de la poule et du poisson</b> .....                                   | 409-423 |

## LES SAVOIR-FAIRE TECHNIQUES EN AFRIQUE AU SUD DU SAHARA PENDANT LA PERIODE PRECOLONIALE

**Maman Moutari MOUSSA IBRAH**

*Enseignant Chercheur à l'Université Djibo Hamani de Tahoua, Niger*

[mmoussaibrah@gmail.com](mailto:mmoussaibrah@gmail.com)

&

**Addo MAHAMANE**

*Enseignant Chercheur à l'Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger*

&

**François WASSOUNI**

*Enseignant Chercheur à l'Université de Maroua, Cameroun*

### Résumé

Depuis l'Antique, les Africains ont développé des techniques dans plusieurs domaines. Cependant, l'étude de ces différentes techniques n'a pas beaucoup attiré l'attention des chercheurs en Histoire. Or, la connaissance de cette branche de l'Histoire permet de restituer à l'Afrique une partie importante de son passé. Cependant, quel que soit le champ d'étude historique abordé en Afrique, la question des sources, en particulier celle des documents de première main, se pose avec acuité. Ces données restent fragmentaires dans le temps et dans l'espace. D'ailleurs, même lorsque les vestiges matériels existent, l'historien se confronte à l'absence de descriptions précisant les mécanismes de fabrication ou les manières d'utiliser ces objets. A titre d'exemples l'on peut citer les techniques utilisées par les forgerons à la forge, les bouchers ou celles de l'extraction des jus de fruits ou de l'huile d'arachide. À ce problème s'ajoute celui de l'absence de plateau technique moderne permettant d'analyser et de valider les résultats. Confrontés à l'insécurité alimentaire, les États africains sont rarement disposés à investir leurs maigres ressources dans ces technologies scientifiques coûteuses. Cet article traite de l'Histoire des techniques en Afrique à partir de deux principaux axes : les grandes tendances de l'historiographie africaine et les sources de l'Histoire des techniques en Afrique et ses problèmes. Ce travail est réalisé à partir de deux types de sources : les sources iconographiques et les sources écrites. Il en résulte que les Africains ont développé des techniques dans les domaines de : l'architecture, la construction des monuments, l'art vestimentaire, l'alimentation, etc. avec des matériaux locaux.

**Mots clés :** Afrique Subsaharienne, savoir-faire techniques, historiographie, période précoloniale

## TECHNICAL KNOW-HOW IN SUB-SAHARAN AFRICA DURING THE PRECOLONIAL PERIOD

### Abstract

Since ancient times, Africans have developed techniques in various fields. However, the study of these different techniques has not attracted much attention from historians. Yet, knowledge of this branch of history makes it possible to restore an important part of Africa's past. Nevertheless, regardless of the specific field of historical study in Africa, the issue of sources particularly primary sources remains a pressing concern. Such data remain fragmentary both over time and across space. Moreover, even when material remains exist, historians are confronted with a lack of descriptions detailing the manufacturing processes or methods of using these objects. Examples include the techniques used by blacksmiths in the forge, by butchers, or those involved in extracting fruit juices or groundnut oil. Added to this problem is the lack of modern technical facilities for analysing and validating the results. Faced with food insecurity, African states are rarely willing to invest their meagre resources in these costly scientific technologies. This article examines the history of technology in Africa from two main perspectives: the major trends in African historiography and the sources of the history of technology in Africa and the challenges it faces. This study draws on two types of sources: iconographic sources and written sources. It reveals that Africans have developed techniques in fields such as architecture, monument construction, costume design and food preparation, amongst others, using local materials.

**Keywords:** Sub-Saharan Africa, technical know-how, historiography, precolonial period

## Introduction

L'Histoire existe dans tous ses aspects en Afrique depuis la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours. Cependant, il faut faire la part des choses entre l'existence de cette Histoire, la perception rationnelle et la conceptualisation qui en sont faites ainsi que son évolution et les différentes mutations qu'elle a subies. En effet, l'examen de l'historiographie africaine nous permet de mieux appréhender ces problématiques et de dégager les aspects les plus connus, les plus développés et ceux qui demandent encore plus l'attention des chercheurs. L'Histoire des techniques ou du savoir-faire technique fait partie de cette dernière exigence. Cependant, quel que soit le champ d'étude historique abordé en Afrique, la question des sources, en particulier celle des documents de première main, se pose avec acuité. Ces données restent disjointes et parcellaires dans le temps et dans l'espace. D'ailleurs, même lorsque les vestiges matériels subsistent, l'historien se heurte à l'absence de descriptions détaillées précisant les processus de fabrication ou les modes d'utilisation des objets. C'est le cas pour la boucherie, l'extraction de l'huile d'arachide ou la métallurgie. À cela s'ajoute l'absence de plateau technique moderne permettant d'analyser et de valider les résultats. Confrontés à l'insuffisance alimentaire, les États africains ont peu de ressources à investir dans ces technologies scientifiques coûteuses. Après les indépendances, les recherches sont orientées vers l'Histoire politique au détriment de l'Histoire des techniques en Afrique.

Pourquoi les premiers chercheurs Africains ne sont pas beaucoup intéressés à l'Histoire du savoir techniques et quel était le niveau de développement de la technique en Afrique subsaharienne avant l'avènement de la colonisation? L'objectif de cet article est de contribuer à amener les historiens africanistes à s'investir dans la recherche sur le développement des techniques en Afrique précoloniale de manière indépendante de l'influence de la perception européenne de l'Histoire du continent. L'hypothèse est qu'une étude approfondie de l'Histoire des techniques en Afrique au sud du Sahara permettra à l'Afrique de reconquérir un pan important de sa personnalité et de pourvoir ainsi gommer certains préjugés.

Cet article traite de l'Histoire du savoir technique en Afrique du sud du Sahara à partir de deux axes : les grandes tendances de l'historiographie africaine pour démontrer pourquoi l'Histoire du savoir technique a été quelque peu négligée et le savoir-faire technique en Afrique et ses problèmes. Ce travail est réalisé à partir de l'analyse de deux sources : les sources iconographiques et les sources écrites. Le plan comprend deux parties: les grandes tendances de l'historiographie africaine ce qui nous permettra de comprendre pourquoi l'Histoire du savoir-faire technique n'a

fait pas l'objet de beaucoup de travaux et les sources de l'Histoire des techniques en Afrique et ses problèmes.

### **1. Les grandes tendances de l'historiographie africaine**

L'Histoire en Afrique souffre de trois maux essentiels : la comparaison avec la perception européenne de l'Histoire, l'influence pesante de la conception européenne de l'Histoire et le manque de prise de conscience de son importance fondamentale par les élites locales. L'historiographie africaine devient alors dépendante des soubresauts de l'évolution occidentale. En outre, elle est fille de l'Histoire orientale (J. Cuoq 1973 et 1975 etc.) au lieu d'être le produit d'une mutation interne comme en Chine, au Japon, en Inde, au Brésil, etc., tout en respectant les exigences scientifiques universelles. Pendant la période coloniale par exemple, on a inculqué aux Africains que les Gaulois étaient leurs ancêtres et que l'Histoire ne devait se faire qu'avec l'écriture. Cette idéologie a déformé et détruit à la fois les esprits des Africains et la discipline elle-même. Le contraire aurait mieux servi l'Histoire, car ce sont les Africains qui sont les ancêtres des Gaulois si tant est que l'Afrique est le Berceau de l'Humanité. Aujourd'hui, il y a un décentrement des sources de l'Histoire et on sait qu'il n'y a aucune qui soit privilégiée par rapport aux autres. Toutes les sources se valent comme le dit Marc Bloch en ces termes : « Tout ce que l'homme dit ou écrit, tout ce qu'il touche peut et doit renseigner sur lui » (M. Bloch, 1974, p. 63). En d'autres termes, tout témoignage, toute trace, tout renseignement, etc. quelle que soit sa nature constitue une source de l'Histoire.

#### **1.1 Les raisons du poids d'une Histoire politique en Afrique**

Il y a un grand paradoxe lorsqu'on parle de l'Histoire de l'Afrique. Rappelons avec Ki-Zerbo que « L'Afrique est le berceau de l'humanité. [...], mais beaucoup de gens l'oublient. [...] les Africains n'exploitent pas suffisamment cet "avantage comparatif" qui consiste en le fait que l'Afrique a été le berceau d'inventions fondamentales, constitutives de l'espèce humaine pendant des centaines des milliers d'années. » (J. Ki-Zerbo, 1978, pp. 39-60). Ce point de vue est aussi soutenu par T. Obenga (1973, pp. 1-16). Malgré cet « avantage comparatif », l'historiographie et l'Histoire africaines ont fortement subi les effets des courants et de la dynamique extérieurs. De l'Antiquité aux années 1930, elles ont été filles des influences extérieures. Comme exemples de références des pionniers de l'historiographie africaine, l'on

peut citer parmi tant d'autres Hérodote<sup>1</sup>, Pline l'Ancien<sup>2</sup> et Strabon<sup>3</sup>, puis al-Bakrī, al-Idrīsī, Yākūt, al'Umarī, Ibn Battūta Ibn Khaldun, Léon l'Africain (Hassan Ibn Mohammed al-Wuzzan), etc. avant que les explorateurs, conquérants et colonisateurs européens ne prennent la relève à partir du XV<sup>ème</sup> siècle. A partir des années 1930, la nouvelle élite africaine consciente du danger que représente l'écriture de l'Histoire africaine par les européocentristes, va commencer à écrire l'Histoire du continent en mettant l'accent sur l'Histoire totale. Les exemples types sont les travaux de J. Ki-Zerbo (1978), T. Obenga (1973), C. A. Diop (1954), pour ne citer que ceux-là. Il fallait prouver que l'Afrique a une Histoire en faisant recours à toutes les sources. Il s'agissait aussi de démontrer que toutes les formes d'organisations politiques et sociales ont existé en Afrique. À ce niveau, on peut citer les travaux de C. A. Diop (1960), P. Diagne (1970), de l'UNESCO sur l'Histoire générale de l'Afrique<sup>4</sup>, et tous les autres travaux spécialisés des africanistes de cette tendance M. G. Smith (1970), A. Mahamane (1998), Dj. Hamani, (2006), etc.. Cette Histoire engagée a donné à l'historiographie africaine un penchant sur l'Histoire politique. Il ressort ainsi que l'Histoire politique africaine est née des cendres de la dynamique de la décolonisation avec le soulèvement armée de Madagascar en 1947, l'indépendance politique du Maroc en 1955, la guerre de l'Algérie entre 1954 et 1962, etc. Malgré ce progrès, les préjugés sur l'Histoire politique de l'Afrique persistent encore avec des auteurs comme (V. Chesnault, 1990, p. 2) et le Président français Nicolas Sarkozy en 2007<sup>5</sup>, accentuant ainsi le renforcement de la nécessité de poursuivre l'Histoire politique au détriment des autres branches de l'Histoire.

## 1.2 Les autres domaines de l'Histoire en Afrique

Deux constats s'imposent aujourd'hui dès qu'il s'agit du continent africain. Le premier présente la société africaine comme une société en crise politique donc en crise institutionnelle. Faut-il rappeler, ici, que tous les modèles de développement et les formes d'organisation politique moderne ont échoué après les indépendances. Cette crise se présente encore avec plus d'acuité à cause du fait que les populations augmentent, les projets de développement ne suscitent pas l'adhésion des populations, les régimes politiques compromettent de jour en jour la paix et

---

<sup>1</sup> Hérodote : historien et géographe grec du V<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

<sup>2</sup> Pline l'Ancien : savant romain du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne. Il composa un ouvrage collectif de Sciences naturelles en 37 volumes.

<sup>3</sup> Strabon : géographe grec d'Asie Mineurs (1<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne).

<sup>4</sup> Huit volumes ont été édités sur l'Afrique.

<sup>5</sup> Nicolas Sarkozy en tant Président français n'hésita pas à déclarer en avril 2007 à l'Université de Dakar, créée en 1950, que l'africain n'est pas encore entré dans l'Histoire. Ce discours suscita une grande polémique et la rédaction d'un livre intitulé *Petit Précis d'histoire à l'attention de Nicolas Sarkozy* par un groupe d'historiens africanistes. L'ouvrage a été dirigé par Mme Konaré Adama Ba.

l'unité sociales. Les bailleurs de fonds sont très méfiants à l'égard du continent (V. Chesnault, 1990, p. 2)<sup>6</sup>. L'autre constat est d'ordre académique. L'Afrique a, certes, fait l'objet de nombreuses publications dans le domaine de la sociologie, l'économie, l'ethnologie, l'Histoire événementielle, etc. mais elles portent essentiellement sur l'époque contemporaine et souvent commandées. Ce sont bien sûr des études importantes. Mais, le fait qu'elles soient souvent commandées par les bailleurs de fonds ne mène qu'à des traitements symptomatiques et semble même constituer un danger qui menace l'Afrique. Sur ces études commandées, se sont fondés des projets dont les résultats ont été un échec. La raison en est que ces études n'ont pas suscité l'adhésion des populations (F. Wassouni et A. Mahamane, 2016, pp. 8-9). Les autres aspects de l'Histoire de l'Afrique comme l'Histoire de l'art, l'Histoire culinaire, vestimentaire, la littérature, la technique sont laissés pour compte.

## **2. Les sources de l'Histoire des techniques en Afrique**

À propos des sources de l'Histoire de l'Afrique, quels que soient les aspects de celle-ci, l'historien dispose de deux postulats qui permettent de fonder sa recherche et de rendre scientifique sa démarche. Il est admis que l'Afrique a désormais une Histoire et qu'elle a connu tous les stades du développement humain. Ensuite, toutes les sources de l'Histoire existent en Afrique. Le patrimoine matériel et immatériel africain en lui-même est une galerie de sources à la disposition de l'africaniste. Tous ces fabuleux sites et monuments que l'UNESCO est en train de classer au titre de « patrimoine de l'Humanité » constituent une parfaite illustration de l'existence des sources de l'Histoire des techniques en Afrique. À cela, il faut ajouter l'accumulation des manuscrits de l'Antiquité à nos jours et des travaux des chercheurs qui permettent à l'africaniste de peaufiner ses méthodes, sa démarche et de mieux définir sa problématique. Il revient au chercheur en Histoire de la technique en Afrique d'avoir l'esprit assez imaginaire et créateur pour se donner les moyens de la reconstruire. De l'apparition de *l'homo sapiens sapiens* à l'Africain d'aujourd'hui, les traces de la technique sont nombreuses. Le continent africain est une terre des techniques comme nous allons le voir ci-dessous.

### **2.1 L'Afrique : un continent des techniques**

Les preuves sont aujourd'hui établies. Les nombreux sites archéologiques souvent à ciel ouvert, comme dans le cas du Sahara nigérien, comportent de fabuleuses gravures rupestres retraçant les scènes de vie quotidiennes et le niveau de technique atteint par les populations qui y habitaient. Les scènes révèlent les techniques et les outils de chasse, d'agriculture, de

---

<sup>6</sup>Victor Chesnault est le pseudonyme de l'auteur de cet article, qui a requis l'anonymat.

domestication d'animaux, etc. Elles montrent que la technique de l'extraction du fer, de sa transformation en outils, en bijoux et en armes prend le pas sur celle du bois et de la pierre comme l'explique T. Obenga ci-dessous :

Les outils de fer et la technique de leur fabrication se répandirent au loin à travers le Sahara méridional jusqu'aux populations néolithiques négroïdes du Lac Tchad et de l'Ouest Africain, à partir de 500 environ avant notre ère. Le fer, ainsi que d'autres acquisitions culturelles fondamentales (céramique ondulée, organisation, cosmogonies, etc.) se sont répandus, à travers toute l'Afrique Noire, à partir d'un seul et même centre : la vallée du Nil, la Nubie et l'Egypte ancienne, [...] (T. Obenga, 1973, pp. 32-33).

L'extraction du fer et son utilisation sous toutes les formes se sont poursuivies en Afrique de manière continue jusqu'à un passé récent. L'Histoire des différentes techniques de fonderie et de fabrication métallique, dans leur dynamique, reste à élaborer en Afrique. Elle conduit aussi inévitablement à étudier celle des outils et rites qui accompagnent l'usage du fer. Les images ci-dessous mettent en lumière l'existence des techniques d'extraction et de transformation du fer dans les Etats haoussa depuis la période précoloniale. Ces techniques de fabrication des outils en fer ainsi que les outils fabriqués sont en usage jusqu'aujourd'hui dans ces Etats.

Photo 1 : exemple de forge précoloniale en pays haoussa Photo 2 : les outils fabriqués en fer



Source : Addo Mahamane Birnin Katsina  
College of Education (Nigéria) 14/10/2015.



Source : M. M. Moussa Ibrah 24/10/ 2018 à  
Magaria (Niger).

Cette enclume ainsi que les soufflets qui ont été inventés pendant la période précoloniale ainsi que les outils qu'on fabriquait sont d'usage de nos jours dans les Etats haoussa.

L'Histoire technique de l'Afrique est aussi celle des bâtiments, de l'architecture, de la préparation des aliments, etc. L'Histoire des techniques de construction et des monuments mérite une attention particulière de la part des chercheurs dans ce continent. Le patrimoine dans ce domaine est énorme et défie les âges. Il part des pyramides d'Égypte aux constructions du XIX<sup>ème</sup> siècle en passant par les ruines de Zimbabwe, l'architecture sahélienne (les mosquées d'Agades, de Katsina, de Tombouctou, de Bobo-Dioulasso, les ruines de Loropéni, les vieilles villes soudaniennes, les tombes des Askia à Tombouctou, etc. L'Afrique présente un style original d'architecture propre à travers les palais royaux<sup>7</sup>, les mosquées<sup>8</sup> et autres monuments historiques<sup>9</sup> dont certains sont du patrimoine de l'Humanité<sup>10</sup>. Ces nombreux monuments témoignent du haut niveau de technicité atteint par les Africains (J. Ki-Zerbo, 1978, pp. 186-188). L'étude des aspects techniques de cette architecture est très intéressante surtout lorsqu'on sait qu'elle a permis de faire des bâtiments avec des matériaux locaux. Voici un échantillon de ces monuments architecturaux qui témoignent du haut niveau de la technicité des Africains du sud du Sahara.

Photo 3 : La grande mosquée de Tombouctou

Photo 4 : La mosquée de Djenne au Mali



Source : <http://yacinfo.over-blog.net/article-reseaux-en-classe-introduction-au-reseau--38260700.html> du 26 octobre 2013). Wikipedia.org, 16/09/2008 (4).

De nombreuses mosquées semblent avoir été construites par Mansa Moussa<sup>11</sup>. « Les grands dignitaires politiques et religieux en firent autant et l'architecture s'épanouit avec un cachet nouveau, le style soudanais [...] » (S. M. Cissoko, 1966, p. 55).

<sup>7</sup> Les palais royaux du Katsina, le palais du sultan du Damagram, etc.

<sup>8</sup> Mosquée ou tour de Gobarau au Katsina, Nigéria (Mahamane 1998), la mosquée d'Agadez au Niger (Cressier et Bernus 1984), la mosquée d'Ahmadu Sékou à Hamdallay (Mopti), les mosquées de Sankore et Gingarey Beri (LA Grande Mosquée, en zarma) à Tombouctou, la mosquée de Djenné, etc. (Ki-Zerbo 1978)

<sup>9</sup> **Soron Bawan Dodo** dans le palais royal de Daoura (Nigéria). **Soron Bawan Dodo (Moussa Ibrah 2008)** signifie en haoussa l'immeuble du serviteur du monstre.

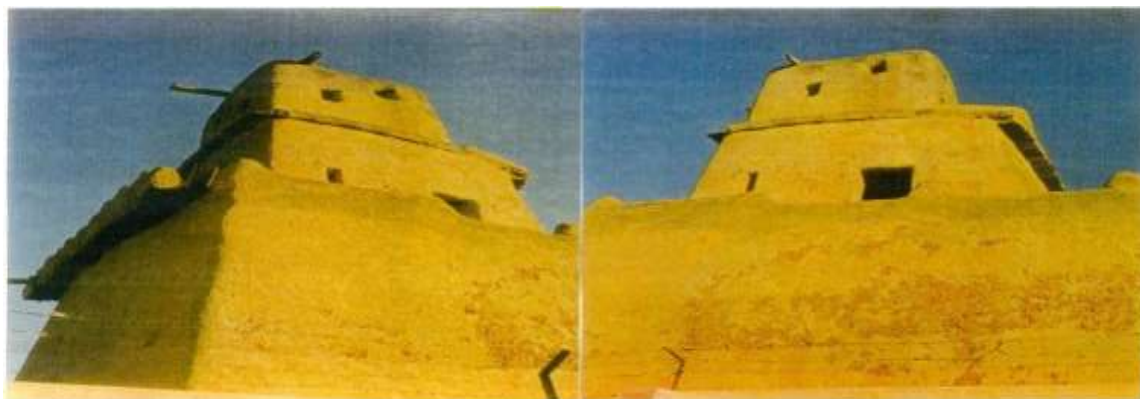
<sup>10</sup> C'est le cas de la ville d'Agades, le palais du Sultan et la célèbre mosquée de la ville, entre autres, classée en 2013 patrimoine de l'Humanité.

<sup>11</sup> Mansa Moussa (1312-1332) entreprit son célèbre pèlerinage en 1324 (J. Ki-Zerbo, 1978, p. 135).

Les trois grandes mosquées de Tombouctou : celle de *Djingareyber* (la plus célèbre, construite en 1325), de Sankoré et de Sidi Yahya (ou Sidi Yahiya) sont classées sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1988 et 1989.

La Grande mosquée de Djenné<sup>12</sup> est considérée par de nombreux architectes comme la réalisation majeure du style architectural soudano-sahélien, tout en reflétant l'influence islamique. Un premier édifice fut construit en ce lieu au XIII<sup>ème</sup> siècle, mais la construction actuelle date de 1906-1907 et est l'œuvre du marabout Almamy Sonfo. Elle est inscrite depuis 1988 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En outre, l'on peut retenir la *Hasumiya Gobarau* (tour de *Gobarau*) ou la mosquée de *Gobarau*<sup>13</sup>. Elle est un des rares monuments historiques de *Katsina*. C'est un bâtiment de 50 pieds situé dans le centre de la ville de Katsina au Nord Nigéria. Elle est supposée être construite, au XV<sup>ème</sup> siècle, pendant le règne du roi Muhammadu Korau (1445-1493/4). Elle a été reconstruite au XX<sup>ème</sup> siècle.

Photo 5 : La Tour de Gobarau au Katsina (Nigéria)



Source : A. Mahamane, 1998, p. 383. Selon M. Last cette tour aurait été reconstruite en 1928 par l'administrateur colonial britannique Power (entretien réalisé avec Last le 19 mars 1998 à Marseille, France).

<sup>12</sup> Cette présentation de la grande mosquée de Djenné a été faite en référence au site suivant : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Grande\\_mosqu%C3%A9e\\_de\\_Djenn%C3%A9](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_mosqu%C3%A9e_de_Djenn%C3%A9) du 26 octobre 2013.

<sup>13</sup> *Gobarau* est le nom du quartier qui abrite cette tour. Le texte en anglais et en *hausa* sur la tour de Gobarau est obtenu auprès de Malam Sani Dan Baushi, "Katsina State History and Culture Bureau", department of Documentations and Research, Dossier n°101. Le texte en haoussa fait 1 p. et celui en anglais, 2 p. Sani Dan Baushi témoigne avoir recueilli ce texte en Janvier 1989 (Entretien individuel, enregistré à Katsina le 30 décembre 1996).

Photo 6 : La mosquée d'Agades au Niger

photo 7 : La mosquée de Bobo D. Burkina<sup>14</sup>

Source : Addo Mahamane, le 1<sup>er</sup> février 2013-10-29

La ville d'Agadez et sa mosquée ont été inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'Humanité, le samedi 22 juin 2013. La célébrité de cette mosquée est restée exceptionnellement pérenne depuis sa construction au XVI<sup>ème</sup> siècle. Elle fut un centre de formation qui a accueilli des personnages intellectuels et religieux célèbres tels que Malam Jibril Dan Umaru et des leaders politiques comme Sir Ahmad Bello, le Premier Ministre du Nord Nigéria, entre 1960 et 1969.

La célèbre mosquée de Bobo-Dioulasso<sup>15</sup> quant à elle, est construite en banco. Grande pièce montée de couleur beige, elle a été construite par l'Almamy Sidiki Sanou en 1880 et ressemble à une structure moderne. Elle rappelle à bien d'égards les autres mosquées précoloniales du Mali, du Niger, du Nigeria, etc.

Ci-dessous les ruines de Loropéni au Burkina Faso exhumées par l'équipe des chercheurs du Professeur Jean-Baptiste Kiethéga de l'Université de Ouagadougou.

---

<sup>14</sup> Wikipedia.org, 16/09/2008

<sup>15</sup> Bobo-Dioulasso est située au Sud-ouest du Burkina Faso. Ancienne capitale coloniale, elle est réputée être la capitale économique du Burkina Faso

Photo 8 : paroi intérieure d'un secteur de la muraille de Loropéni



Photo 9 : vue panoramique des ruines de Loropéni



Source : Ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication du Burkina Faso en 2009 : <http://whc.unesco.org/fr/list/1225>, 18/06/2016.

Ce premier site burkinabé est bardé de hauts murs, s'étend sur 11 130 m<sup>2</sup> et reflète la puissance du commerce transsaharien de l'or. Ces ruines sont vieilles d'au moins mille ans. L'emplacement a été occupé par les Lohron ou les Koulango qui contrôlaient l'extraction et la transformation de l'or. Beaucoup de mystère entoure ce site et promet beaucoup d'informations<sup>16</sup>. Les ruines de *Loropéni* témoignent de la finesse architecturale de l'Afrique. Elles rappellent la maison de pierres du Zimbabwe, les mosquées signalées plus hauts, les palais royaux, les lieux de mémoires, voire les pyramides d'Egypte ancienne. Selon l'hypothèse de Simporé et Somé (2014), c'étaient les Koulango et les Tèguessie qui étaient les bâtisseurs de ces monuments en ruines et non les populations qui peuplent la région actuellement. Un fait qui oblige à élargir la recherche sur le peuplement et l'Histoire des ruines dans le reste de l'Afrique de l'Ouest<sup>17</sup>. Du point de vue chronologique et matériel, on tente de faire un parallèle avec les ruines du Zimbabwe.

Le Grand Zimbabwe est un ensemble de ruines d'une ancienne cité d'Afrique méridionale, située à une quinzaine de kilomètres au sud de la ville de Masvingo, dans le sud du Zimbabwe. Le site a été découvert le 5 septembre 1871 par l'explorateur allemand Karl Mauch. La cité fut du XI<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle, le centre d'un vaste empire connu sous le nom d'Empire Monomotapa

<sup>16</sup> <http://whc.unesco.org/fr/list/1225>, 18/06/2016

<sup>17</sup> <http://lefaso.net/spip.php?article> 61101, 18/06/2016

(ou Munhumutapa). Zimbabwe, qui est une forme courte de « ziimba remabwe », signifie « la grande maison faite de pierres »<sup>18</sup>.

Photo 10 : Les ruines de Zimbabwe



Source: [https://www.herodote.net/Une\\_mysterieuse\\_cite\\_bantoue-article-1111.php](https://www.herodote.net/Une_mysterieuse_cite_bantoue-article-1111.php), 18/06/2016.

Photo 11 : Soron Bayan ou l'étage du serviteur, du dévoué du monstre, une vue externe.



Source : M. M. Moussa Ibrah, Daura le 16 mars 2008. Cette tour de contrôle servait à guetter les ennemis. Elle existe de nos jours au sein du palais de l'émir de Daoura dans l'Etat de Katsina au Nigéria.

Tous ces bâtiments ont été construits avec des matériaux entièrement locaux qui s'appellent piquets, contreforts, banco, latérite, eau, etc.

Dans le domaine du textile, la technicité des Africains n'est pas en reste. Aux Soudans central et occidental, il se développa une industrie de textile dont celle de Kano et de Katsina sont très célèbres du XV<sup>ème</sup> siècle à nos jours. *Le turkudin Kano* qui est un tissu teint à l'indigo et lustré coûte aujourd'hui plus cher que le Bazin riche dont les hommes et femmes aisés aiment se vêtir pour témoigner de leur réussite. Ce tissu est une illustration du niveau de la culture du coton, du tissage et de la teinture atteint par certaines régions de l'Afrique notamment le monde haoussa avant la période coloniale. Malheureusement toutes ces techniques relatives au textile ont subi la rude et impitoyable concurrence occidentale.

<sup>18</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument\\_national\\_du\\_Grand\\_Zimbabwe](https://fr.wikipedia.org/wiki/Monument_national_du_Grand_Zimbabwe), 18/06/2016

Photo 12 : Un site précolonial de l'atelier de teinturerie en indigo à *birnin Katsina* <sup>24</sup>.



Photo 13 : type de boubou précolonial, haoussa, tissé et teint à l'indigo.



Source : Addo Mahamane, *Birnin Katsina* (Nigéria) le 07/05/1996.

Photo 14 : un type de grand boubou haoussa



Photo 15 : un type de grand boubou haoussa brodé dit à deux canifes.



Source : Addo Mahamane, *Katsina* (Nigéria) le 14/10/2015, *Katsina College of Education*.

Ces modèles de grands boubous précoloniaux haoussa sont aujourd'hui ceux de prédilection pour les politiciens au Niger et au Nigéria et même au-delà.

Dans le domaine de la transformation alimentaire certaines techniques méritent d'être soulignées. C'est le cas de la technique de la transformation et de la conservation de la viande. Cette technique de conservation de la viande a commencé avec les chasseurs avant de se transmettre progressivement aux bouchers. Nous ignorons quand est-ce que cette technique est apparue en Afrique du sud du Sahara. Mais on peut suggérer qu'elle a commencé quand les gibiers ont commencé à se raréfier suite aux différentes sécheresses qu'a connues le sahel. Elle consistait à sécher ou déshydrater la viande ; ce qui a permis d'obtenir, dans l'empire du Kamen-Borno et le pays haoussa, le *margi*. Celui-ci permet de disposer de la viande pendant la saison de soudure. Cette viande peut être conservée pendant plus d'un an selon le cas. Dans le

pays haoussa, cette technique a progressivement évolué pour donner le *kilshi*. Aujourd'hui, le *kilshi* est très apprécié en apéritif dans le monde entier. Il est préparé essentiellement au Niger et est exporté dans d'autres continents. Voici les étapes pour fabriquer le *kilshi*.

Photo 16 : abattage et dépeçage des chèvres rousses de Maradi



Source\_: Addo Mahamane, Mai Jirgi, le 15/04/2016.

Photo 17 : Transformation de la viande en feuilles par les bouchers



Photo 18 : Déshydratation au soleil des feuilles de viande .



Photo 19 : Préparation de la sauce d'assaisonnement des feuilles de viande



Photo 20 : Séchage des feuilles de viande après assaisonnement



Photos 17, 18, 19, 20, source : Addo Mahamane, Salewa, le 17/05/2016.

Après cette phase de séchage, les feuilles de viande assaisonnées sont grillées avant d'être consommées.

Toujours dans le domaine des techniques alimentaires précoloniales en Afrique au sud du Sahara, on peut signaler celles de la production de plusieurs types du soumbala<sup>19</sup> ou *daoudawa* (en haoussa) dans le pays haoussa. Les deux principaux sont obtenus à partir des graines du néré (*parkia biglobosa*) et des graines de l'oseille. Ces deux types de soumbala sont encore utilisés dans les plats traditionnels malgré la concurrence des produits industriels occidentaux. Il y a aussi la technique de l'extraction du jus sucré à partir des fruits sauvages ou de la canne à sucre.

En résumé sur le développement de la technique en Afrique subsaharienne avant la colonisation, on peut retenir que: dès le début du XV<sup>ème</sup> siècle, l'Afrique maîtrisait les techniques qui lui permettaient de puiser de la nature les moyens de sa survie. Ces techniques vont de l'extraction et la transformation des métaux de tout genre à l'art alimentaire en passant par le vestimentaire, l'architecture, etc.

Par conséquent, il est urgent que les historiens, interrogent et répertorient tout ce patrimoine laissé aux oubliettes afin que l'Afrique se les réapproprie et se réconcilie ainsi avec elle-même, c'est-à-dire avec son Histoire véritable.

## 2.2 Les problèmes de l'Histoire des techniques en Afrique au Sud du Sahara

Ils sont nombreux et variés.

Quel que soit le champ d'Histoire abordé en Afrique, le problème de sources et surtout de celles de premières mains se pose. Elles restent disparates dans le temps et l'espace. En plus, l'historien ne dispose pas des descriptions détaillées précisant le processus de fabrication et le

---

<sup>19</sup> C'est un arôme local qui sert à assaisonner la sauce.

mode d'emploi même si la matière d'œuvre et les matériaux d'analyse existent. Le métier de boucher fait partie des métiers les plus méthodiques en Afrique mais l'Histoire ne dispose pas des descriptions précises sur la méthode du boucher africain traditionnel tout comme dans le cas de l'extraction de l'huile d'arachide. Le plateau technique moderne permettant de tester et de confirmer les résultats est un problème pour un chercheur. Les investissements étant très coûteux dans le domaine de la technique, les Etats africains confrontés aux problèmes de l'insuffisance alimentaire, ne sont pas prêts à investir leurs maigres ressources dans ce domaine.

## Conclusion

Si les ressources et les raisons d'investir en l'Histoire de la technique existent en Afrique, les études pointues sensées le faire font cruellement défaut. Cette lacune ne permet pas de faire une synthèse globale de l'Histoire de la technique en Afrique. Cependant, on peut dire que l'apogée du développement technique a commencé en Afrique au sud du Sahara dès le XI<sup>ème</sup> siècle avec des monuments comme les ruines de *Loropéni*. Il a atteint son point culminant au XV<sup>ème</sup> siècle avec la construction de la tour de *Gobarau*, par exemple, les techniques de transformation des aliments comme le *kilshi*, les jus de fruits ou *madi* en haoussa, les techniques d'extraction de minerais et le développement de la forge pour la fabrication des outils et des armes. A partir de XVI<sup>ème</sup> siècle, le développement de la technique en Afrique va subir la dure et rude concurrence des produits occidentaux. Le sel gemme par exemple est progressivement remplacé par le sel marin. Les ingrédients africains de la cuisine sont supplantés par les produits manufacturés. Le ciment et le fer ont eu raison des matériaux de constructions précoloniaux africains qui ont fait leurs preuves parce que les monuments qu'ils ont permis de construire traversent tous les âges. La technique de la fabrication du textile précolonial de Kano au Nigéria, que Louis Parfait Monteil compare en 1850 à celle de Manchester en terme quantité et de qualité est un exemple représentatif dans ce domaine. La recherche sur l'Histoire de la technique en Afrique s'impose donc avec acuité pour former les esprits, libérer les initiatives et les ingéniosités afin de permettre aux Africains de conquérir leur avenir et d'apporter leur contribution au progrès de l'Humanité. En outre, elle permet de réveiller les consciences afin que les Africains redécouvrent dans leur passé les moyens de se lancer à la conquête de leur avenir et de contribuer au progrès de l'Humanité. Les programmes d'enseignement et de recherche doivent être révisés pour inclure la dimension technique. Les moyens nécessaires doivent être mis dans cette nouvelle orientation de la recherche en Histoire.

**Bibliographie indicative**

BLOCH Marc, 1974, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 168 p.

CHESNAULT Victor, 1990, « Que faire de l'Afrique ? » Paris, *Le Monde*, 28 février, p. 2.

CISSOKO Sékéné Mody, 1966, *Histoire de l'Afrique occidentale : Moyen-âge et temps modernes, VIIe siècle-1850*, Paris, Présence Africaine, 333 p.

CUOQ Joseph, 1973, *Recueil des sources arabes concernant le Bilad al-Sudan depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle*. Thèse pour le doctorat d'Université. Paris I Sorbonne, 536 p.

CUOQ Joseph, 1975, *Recueils des sources orales concernant l'Afrique occidentale du VIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle (Bilad al-Sudan)*, Paris, C.N.R.S., 245/165, 1975, XVIII+493 p.

DIAGNE, Pathé, 1970, « Contribution à l'analyse des régimes et systèmes politiques traditionnels en Afrique de l'Ouest » in *Bulletin de l'IFAN*, série B XXXII, pp. 845-887.

DIOP Cheikh Anta, 1954, *Nations Nègres et Culture*, Paris, P. A., 390 p.

DIOP Cheikh Anta, 1960, *L'Afrique noire pré-coloniale : étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire, de l'antiquité à la formation des Etats modernes*. Paris, P.A., 278 p.

HAMANI, Dj., 2006, « Etat et institutions politiques dans l'espace nigérien précolonial » in *Histoire de l'espace nigérien : état des connaissances*. Niamey, Editions Daouda, pp. 167-176..

KI-ZERBO Joseph, 2004, *A quand l'Afrique, Entretien avec René Holenstein*. Quetigny, éditions de l'Aube, 206 p.

KI-ZERBO Joseph, 1978, *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Hatier, 730 p.

MAHAMANE, A., 1998, *Institutions et imaginaire hausa : le cas du Katsina sous la dynastie de Korau, XV<sup>ème</sup> -XIX<sup>ème</sup> siècles*. Thèse de Doctorat nouveau régime, Aix-Marseille, Université de Provence, 2 tomes, 768 p.

MAHAMANE Addo, 2016, « La rencontre entre patrimoine matériel et immatériel dans l'architecture du Soudan central : étude de cas » in *e-Phaitos*, Volume V-N°I, p. 49-63.

OBENGA Théophile, 1973, *L'Afrique Noire dans l'Antiquité. Egypte pharaonique/ Afrique Noire*. Paris, P. A., 464 p.

SMITH, Michael Garfield. G., 1970, *Government in Zazzau 1800-1950*. London, OUP, 371 p.

WASSOUNI François et MAHAMANE Addo, 2016, « L'histoire des techniques en Afrique : état des lieux, question des sources et défis » in CARNINO Guillaume et al, *Histoire des Techniques. Mondes, Sociétés, Cultures (XVI<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècle)*. Paris, PUF, pp.